



**LE RETOUR
DES POILUS
À CHÂTEAUROUX
LE 24 AOÛT 1919**

La Grande Guerre a profondément marqué l'histoire humaine. S'il en fallait la preuve, le Centenaire des commémorations de ce premier conflit mondial a rappelé aux générations actuelles le lourd tribut payé par nos ancêtres sur les différents fronts. Nombreux sont ces jeunes gens qui sont partis à la guerre et qui n'en sont jamais revenus, ou qui l'ont fait au prix d'in vraisemblables souffrances et très handicapés (avec un ou deux membres en moins, la « gueule cassée » ou l'esprit définitivement dérangé par les horreurs vues et vécues).

C'est pourquoi le film de Maurice Brimbal en 35 mm sur le retour des Poilus à Châteauroux, quelques mois après la signature de l'Armistice et la fin des combats, est un événement. Il démontre la liesse des Castelroussins de retrouver leurs soldats, leur envie de célébrer leurs héros, sauveurs de la France, mais aussi en filigrane leur soulagement de les retrouver sains et saufs, et beaux dans leurs uniformes d'apparat, bien loin des tenues usées et boueuses des tranchées et des champs de bataille.

Il nous a paru intéressant, pour tous les passionnés d'histoire (locale et nationale) comme pour les collégiens et les lycéens par exemple, de partager ce document rare et de très belle qualité. Nous avons donc travaillé en commun avec Ciclic Centre-Val de Loire, pour que ce DVD soit le plus complet possible sur un sujet qui nous concerne tous.

Bon visionnage.

Gil Avérous

Maire de Châteauroux

Président de Châteauroux Métropole

L'Histoire est en perpétuel mouvement, elle est jalonnée d'évènements, de faits marquants, de tournants dans la vie des sociétés. La Première Guerre mondiale n'a pas simplement marqué l'histoire du temps présent mais elle a bouleversé notre façon d'appréhender le monde qui nous entoure. Cette période de commémoration est propice à la mise en lumière de documents d'exceptions tels que le film de Maurice Brimbal. Il y a cent ans, le 24 août 1919, Maurice Brimbal réalisait en 35 mm *Le retour des poilus à Châteauroux*. Ce film montre la célébration par la ville de Châteauroux du retour des unités militaires en garnison avant 1914. La ville de Châteauroux célèbre le retour des troupes parties combattre depuis le début de la Première Guerre mondiale et, ce jour-là, la population toute entière accueille ses héros. Témoin de son époque, Maurice Brimbal affirmait en 1930 : « J'ai fait ce film afin que, lorsque tous, témoins et acteurs de la Grande Guerre de 1914-1918, nous aurons disparu, ces images animées puissent rappeler à nos enfants avec les heures douloureuses et glorieuses, le souvenir de notre joie au lendemain de la victoire péniblement gagnée mais justement gagnée. »

Aujourd'hui, l'ensemble des supports du film, autrefois archivés à la médiathèque de Châteauroux, sont désormais conservés dans les locaux de Ciclic Centre-Val de Loire à Issoudun. Garant de cette pièce de l'histoire, il est plus qu'important de laisser en lègue ce récit aux futures générations. En ces temps de transmission par l'image, le cinéma est porteur de bien des valeurs et facilite parfois la compréhension de faits passés. C'est là l'une des missions fondatrices de notre agence en coopération avec la Région Centre-Val de Loire et l'État.

Avec le concours et le partenariat de la Ville de Châteauroux, Ciclic Centre-Val de Loire, s'est attachée à relever l'importance d'un document du passé comme acteur de son présent. L'édition d'un DVD comportant le film dans sa version originale, sa version sonorisée, un élément colorisé ainsi qu'un livret paraissait plus qu'adéquat afin de rassembler toutes les informations importantes recueillies depuis plusieurs années et d'en faire un objet trans-générationnel et pédagogique.

L'agence Ciclic Centre-Val de Loire vous souhaite une bonne projection.

Philippe Germain

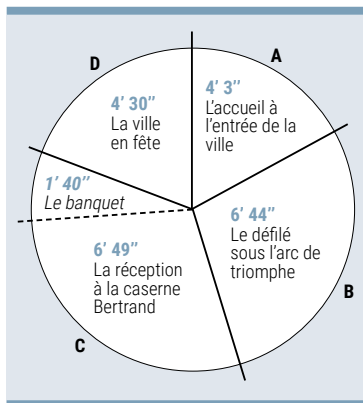
Directeur général de Ciclic Centre-Val de Loire

UN FILM, UN ÉVÉNEMENT

Le film *Châteauroux – Les fêtes du retour des poilus – 24 août 1919* restitue un événement important pour les contemporains qui l'ont vécu : en ce dimanche ensoleillé, Châteauroux célèbre le retour des troupes parties combattre depuis le début de la Première Guerre mondiale et encasernées dans la ville en temps de paix. La population s'est mobilisée pour honorer ses régiments berrichons au-réolés d'une victoire chèrement acquise. Elle réserve un accueil triomphal à ses enfants, combattants démobilisés depuis peu ou en passe de l'être.

UN DOCUMENTAIRE DE 22 MINUTES

En 2004, la municipalité de Châteauroux reçoit une bobine 35 mm argentique sur laquelle figure un film muet en noir et blanc d'une durée de 22 minutes et 6 secondes. Ce court métrage aussi intitulé *Les Fêtes du retour du 90^e et des poilus de l'Indre* comporte quatre parties d'une durée assez proche qui s'enchaînent dans un ordre chronologique.



L'Accueil

La première partie du film se déroule à l'entrée de Châteauroux, avenue de la Châtre, près du bureau de l'octroi (où étaient prélevées les taxes sur les marchandises pénétrant dans la ville). Les ombres rasantes indiquent que ce moment se déroule en début de matinée. Les autorités militaires et civiles se font face : d'un côté, le général Garnier-Duplessis, commandant le 9^e corps d'armée, le colonel de Riancourt commandant la 33^e brigade, le lieutenant-colonel Cambel, commandant le 90^e RI, mais aussi les drapeaux des trois régiments castelroussins (90^e RI, 290^e RI et 65^e RIT) ; de l'autre, le préfet de l'Indre Maestracci (avec son bicorne) qui prononce un discours ainsi que le maire de Châteauroux, M. Courtin, très âgé. Deux jeunes filles se présentent devant le lieutenant-colonel Cambel : l'une en robe blanche lit un compliment, puis la deuxième habillée en alsacienne lui remet un bouquet de fleurs. Le long de cette avenue large, longue et en ligne



Le général Garnier-Duplessis (1), le lieutenant-colonel Cambel (3), le préfet de l'Indre Mastracci (4), Ernest Gaubert, le directeur du *Journal du Département de l'Indre* (4), le colonel de Riancourt (5) et le maire de Châteauroux, M. Courtin (6).

droite, le défilé se prépare avec des véhicules automobiles en tête. À l'entrée de la ville, la foule s'est massée de part et d'autre du début de l'avenue décorée. Des jeunes filles vêtues d'habits folkloriques et des femmes (dont certaines sont veuves) tiennent des bouquets et des corbeilles de fleurs.

Le défilé rue Victor-Hugo

La deuxième partie du film est consacrée au moment central de la fête : le « défilé triomphal » comme l'indique le carton annonceur. Un arc de triomphe a été élevé au cœur de Châteauroux, à l'entrée de la rue Victor Hugo, principale artère commerçante de la ville. Les jeunes filles et les femmes porteuses de

Qui sont les soldats apparaissant dans le film ?

Depuis la loi du 24 juillet 1873 réorganisant l'armée française, l'Indre appartient à la 9^e région militaire dont le siège est à Tours. En cas de conflit, les mobilisés de cinq départements (Deux-Sèvres, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire et Vienne) alimentent un 9^e corps d'armée qui comprend deux divisions d'infanterie et leurs services annexes.

Châteauroux est ainsi le siège de l'état major de la 17^e division d'infanterie, laquelle comprend la 33^e brigade formée des deux régiments d'infanterie d'active encasernés dans le Bas-Berry, à savoir le 90^e RI (Châteauroux) et le 68^e RI (Issoudun, Le Blanc). Résident également au chef-lieu du département de l'Indre un escadron de cavalerie légère, le 9^e escadron du train des équipages militaires et la 9^e section d'infirmiers militaires.

La plupart des jeunes gens de l'Indre (âgés de 21 à 23 ans) effectuent leurs trois années de service militaire au sein des 68^e et 90^e régiments d'infanterie. Au début du mois d'août 1914, des Indriens de 24 à 34 ans sont mobilisés dans les bataillons de réserve de leurs deux régiments d'origine pour constituer les 290^e et 268^e régiments d'infanterie. Ces deux régiments de réservistes sont engagés dans les combats, mais dissouts en juin 1918. Quant aux hommes âgés de 34 à 49 ans, ils sont versés dans le 65^e régiment d'infanterie territoriale : c'est le cas de Maurice Brimbal qui a 37 ans en 1914. Le 65^e RIT est affecté près du front, pour accomplir des travaux de terrassement (construction de tranchées) et assurer des gardes.

Temps	Cartons et contenus des images	Cadrage
A		
0.00-0.02	<i>Châteauroux - Les fêtes du retour des Poilus - 24 août 1919.</i>	Carton
0.03-0.06	<i>Le Général Garnier-Duplessis, commandant le 9^e Corps.</i>	Carton
0.07-0.16	Le général Garnier-Duplessis parlant à un interlocuteur hors champ.	Gros plan
0.17-0.23	Les officiels : le préfet, le corps préfectoral, le général Garnier-Duplessis, le sénateur Ratier, le maire de Châteauroux à gauche, des civils avec hauts de forme.	Panoramique de droite à gauche
0.24-0.56	Les officiers (médaillés) du 90 ^e régiment d'infanterie dont le colonel Cambel (à lunettes).	Panoramique de gauche à droite
0.57-1.00	<i>Le Colonel Campbell, commandant le 90^e RI.</i>	Carton
1.01-1.12	Le colonel Cambel qui regarde la caméra.	Gros plan
1.13-1.18	<i>À l'entrée de la ville, le Maire de Châteauroux et le Préfet de l'Indre reçoivent les troupes.</i>	Carton
1.19-1.38	Le discours du préfet Maestracci qui salue <i>in fine</i> le colonel de Riancourt.	Plan large
1.39-1.49	Trois officiers dont le colonel de Riancourt au centre (commandant la 33 ^e brigade).	Plan large (contre-champ du précédent)
1.50-1.55	<i>Le rassemblement - Les drapeaux des 90^e RI, 290^e RI et 65^e RIT.</i>	Carton
1.56-2.15	Des soldats présentent les trois drapeaux alignés posés sur des fusils en faisceaux.	Plan large (de face)
2.16-2.39	Les autorités civiles, le général Garnier-Duplessis et deux jeunes filles face au colonel de Riancourt, au lieutenant-colonel Cambel et aux trois drapeaux.	Plans larges en champ et contre champ
2.40-2.59	Le maire de Châteauroux, M. Courtin, vient saluer le colonel de Riancourt.	Plan large
3.00-3.18	Lecture d'un compliment par la jeune fille en blanc et remise d'un bouquet de fleurs par la jeune « alsacienne » au lieutenant-colonel Cambel.	Plan large (jeunes filles 3/4 dos, officiers du 90 ^e de 3/4 face)
3.19-4.03	Les jeunes filles et les femmes (dont des veuves en noir) portant des bouquets et des corbeilles de fleurs.	Deux panoramiques de gauche à droite
B		
4.03-4.06	<i>Châteauroux reçoit ses enfants.</i>	Carton
4.06-4.09	<i>Le défilé triomphal.</i>	Carton
4.10-4.48	Avant le défilé, l'arc de triomphe situé entre la fin de la place Gambetta et le début de la rue Victor-Hugo avec l'arrivée des autorités civiles et militaires (à droite).	Plan large en plongée, fixe puis panoramique

4.49-5.12	La foule se massant sur le trottoir devant le salon de coiffure, en particulier des veuves (le 2 ^e plan fait apparaître le début du défilé).	Deux plans fixes en plongée
5.13-10.47	Le défilé sous l'arc de triomphe devant les officiels civils et militaires (préfet en tête) ; voir les photographies ci-dessous et le tableau p.26.	Plan large en plongée



Les jeunes femmes avec les corbeilles.



Les mutilés.



Les démobilisés.



Le lieutenant-colonel Cambel.



La troupe du 90^e RI.



Les brancardiers et les ambulances à cheval.

corbeilles de fleurs (présentées à la fin de la première partie du film) ouvrent le défilé des militaires qui s'étaient massés sur l'avenue de la Châtre. Emmenés par leurs officiers à cheval, sous les vivats de la foule massée sur les trottoirs, les soldats passent sous l'arc de triomphe salués par le groupe des officiels, civils et militaires. Au premier rang, le préfet de l'Indre lève son bicorne. Des hommes en civil figurent également dans ce cortège : les mutilés en tête (en voiture et à pied) ainsi que les démobilisés (du 90^e RI et du 290^e RI) positionnés entre deux corps de troupe. Des éléments du 9^e escadron du

train des équipages et de la 9^e section d'infirmiers (avec leurs brancards et leurs ambulances) ferment le défilé.

La réception à la caserne Bertrand

La troisième partie du film se déroule à la caserne Bertrand (actuelle cité administrative) où stationnait en temps de paix le 90^e régiment d'infanterie. Les troupes achèvent leur défilé et font leur entrée par la grille de la caserne au bout de la rue de la République (que la municipalité venait de rebaptiser l'avenue des Poilus). Les civils, parmi lesquels des vétérans de la guerre de 1870, pénètrent ensuite pour

Temps	Cartons et contenus des images	Cadrage
c		
10.48-12.21	Entrée dans la caserne Bertrand des brancardiers et des ambulances, puis du colonel Cambel à cheval et de la plupart des éléments qui ont défilé sous l'arc de triomphe. Passage de vétérans de la guerre de 1870-1871 avec leurs drapeaux.	Deux plans larges successifs avec un léger mouvement de la caméra
12.22-12.27	<i>Le colonel Cambel remercie la ville.</i>	<i>Carton</i>
12.28-12.41	Discours du colonel Cambel, commandant le 90 ^e RI sur son cheval au milieu de la cour de la caserne	Plan rapproché
12.42-12.45	<i>Le salut aux drapeaux</i>	<i>Carton</i>
12.46-13.42	Salut du colonel Cambel à cheval aux trois drapeaux rassemblés (90 ^e RI, 290 ^e RI et 65 ^e RIT). Traversée de la cour de la caserne par le secrétaire général de la préfecture, M. Natalleli, du carré des officiels vers les drapeaux.	Plan large et court panoramique de droite à gauche
13.43-14.02	Discours du colonel de Riancourt, commandant la 33 ^e brigade devant les autorités civiles	Plan large et léger mouvement de caméra vers la droite
14.03-14.22	Félicitations du colonel Cambel toujours à cheval par les autorités civiles (le sénateur Ratier, Ernest Gaubert, le maire de Châteauroux)	Plan large
14.23-15.26	Des officiers décorés et des démobilisés en civil (parmi lesquels un prêtre en soutane).	Deux panoramiques de gauche à droite

15.27-15.32	<i>Les mutilés</i>	<i>Carton</i>
15.33-15.55	Des mutilés avec leur porte-drapeau amputé d'un bras et deux jeunes filles portant des corbeilles (dont une Alsacienne). Gravité puis hilarité des visages en relation avec le passage d'une personne devant la caméra.	Plan rapproché
15.56-15.57	<i>Le banquet des Poilus.</i>	<i>Carton</i>
15.58-16.08	Tablée de poilus déjeunant joyeusement.	Plan rapproché
16.09-16.11	<i>Rex, le chien mascotte.</i>	<i>Carton</i>
16.12-16.30	Tablée de poilus avec un jeune chien	Plan rapproché
16.31-16.35	<i>La table d'honneur</i>	<i>Carton</i>
16.36-16.44	Table des officiels très sérieux	Plan rapproché
16.45-16.49	<i>Les anciens du 290^e et du 65^e</i>	<i>Carton</i>
16.50-17.11	Tablées des soldats et des démobilisés sous les arbres dans la cour de la caserne.	Plan panoramique de droite à gauche
17.12-17.16	<i>Ceux du 65^e Territorial</i>	<i>Carton</i>
17.17-17.36	Apéritif pris dans la bonne humeur par des hommes d'un certain âge à l'extérieur d'une maison.	Plan large et léger mouvement de caméra

assister au salut des trois drapeaux (90^e RI, 290^e RI et 65^e RIT). Le commandant du 90^e RI, le lieutenant-colonel Cambel prononce alors une allocution du haut de son cheval avant d'être félicité par les autorités civiles, notamment le maire de Châteauroux. Des mutilés et des soldats démobilisés ont assisté à la cérémonie en bonne place. À l'accueil solennel succède le temps de la fête : un banquet a lieu sous les arbres de la vaste cour de la caserne. En uniforme ou en civil pour les démobilisés, les Poilus festoient dans une atmosphère joyeuse et détendue très différente de celle qui règne à la table des officiels très sérieux. En ville, les anciens du 65^e régiment d'infanterie territoriale célèbrent également l'événement.

La ville décorée et en fête

La quatrième et dernière partie du documentaire se concentre sur les rues de Châteauroux où les troupes ont défilé quelques heures auparavant. Désormais mêlés, civils et militaires parcourent les artères et stationnent notamment autour de l'arc de triomphe près duquel ont été placées des pièces d'artillerie allemande faisant office de trophées de guerre. De nombreux commerçants ont décoré la façade de leurs maisons. À la nuit tombante, des feux de bengale sont allumés devant le salon de coiffure situé près de l'arc de triomphe sous lequel circule une foule festive en sens inverse du défilé du matin.

Temps	Cartons et contenus des images	Cadrage
D		
17.37-17.38	<i>Autour de la fête.</i>	<i>Carton</i>
17.39-17.43	<i>Après le défilé.</i>	<i>Carton</i>
17.44-17.50	La population dans la rue de la République (de la caserne vers le centre-ville).	Travelling arrière
17.51-17.52	<i>L'arc de triomphe.</i>	<i>Carton</i>
17.53-18.15	La population autour de l'arc de triomphe entre la rue Victor-Hugo et la place Gambetta.	Travelling avant
18.16-19.02	Suite : la population dans la rue de la République (de la caserne vers le centre-ville). Deux enfants (dont l'un en costume de marin) se mettent à courir pour suivre la caméra.	Suite du travelling arrière
19.03-19.11	La population dans la rue Victor-Hugo près de la place de la République.	Travelling avant
19.12-19.17	<i>Quelques décorations.</i>	<i>Carton</i>
19.18-19.50	Façades décorées de magasins du centre-ville (rue Victor-Hugo).	Plans larges
19.51-20.04	L'arc de triomphe : deux canons allemands visibles sur les côtés devant les deux arches.	Plan large fixe
20.05-20.16	Un groupe d'hommes d'âge mur qui posent devant et sur un canon allemand au pied d'une des arches de l'arc de triomphe.	Plan rapproché
20.17-21.21	Suite : façades décorées de magasins du centre ville (rue Victor-Hugo) parmi lesquelles l'horlogerie-bijouterie Maurice Brimbal.	Plans larges (petits mouvements de caméra)
21.22-21.23	<i>L'embrassement.</i>	<i>Carton</i>
21.23-22.06	De nuit, remontée par la foule (civils, militaires) de la rue Victor-Hugo au pied de l'arc de triomphe, près du salon de coiffure, au milieu des feux de bengale.	Plans en plongée (petits mouvements de caméra)

LE FILM DANS SON CONTEXTE : L'INDRE DURANT L'ÉTÉ 1919

La paix enfin signée à Versailles

L'armistice du 11 novembre 1918 s'est imposé dans la mémoire officielle comme le repère chronologique marquant la fin de la Première Guerre mondiale. Il correspond à la cessation des combats

demandée par les autorités allemandes. En France, la liesse indescriptible observable à l'arrière chez les civils contraste avec la joie toute retenue des soldats qui se considèrent comme des survivants portant la mémoire endeuillée de leurs camarades disparus. Dans l'immédiat, une partie de l'armée française pénètre en Alsace-Moselle puis occupe la rive gauche du Rhin en Allemagne. Le 90^e RI

se retrouve ainsi dans la Sarre, puis en Rhénanie jusqu'à la fin du mois de juin 1919.

L'élaboration de la paix par les Alliés vainqueurs se déroule dans le plus grand secret. Ces négociations difficiles paraissent interminables aux Français. Le 28 juin 1919, le traité de Versailles est enfin signé dans un contexte international qui demeure agité. Le coup d'État des Bolcheviques a débouché sur une guerre civile en Russie. En 1919, des insurrections communistes ont lieu en Europe centrale et orientale. La peur de la contagion révolutionnaire amène plusieurs pays européens (dont la France) à envoyer des corps expéditionnaires militaires combattre l'Armée Rouge en Russie.

Une démobilisation qui se fait attendre

Les autorités républicaines maintiennent ainsi sous les drapeaux la majeure partie des troupes à la fois pour maintenir une pression sur l'Allemagne et pour faire face à une possible agitation intérieure. L'enjeu est de taille : cinq millions de combattants français – parmi lesquels 520 000 prisonniers de guerre rapatriés en janvier 1919 – sont appelés à revenir à la vie civile et à être réintégrés sur le marché de l'emploi. En mars 1919, le Parlement accorde aux combattants une prime de démobilisation ainsi qu'un pécule (dont le montant dépend du nombre de mois passés au front). La démobilisation s'effectue à l'ancienneté par classe d'âge : une première étape durant l'hiver 1918-1919, puis une phase principale durant l'été 1919 à la suite de la signa-



Journal du département de l'Indre, 13 juillet 1919.

ture des traités de paix, enfin un épisode terminal entre 1920 et 1921 qui concerne les classes 1918 et 1919. Les soldats et les civils expriment leur impatience devant ce retour au foyer tant espéré et retardé.

Les tensions politiques et sociales de l'année 1919

En cette année 1919, les conditions de vie de la population ne connaissent aucune amélioration. Multipliés par quatre pendant le conflit, les prix continuent à augmenter. « La vie chère » provoque des protestations surtout dans les villes où le ravitaillement reste difficile. Le gouvernement tente de désamorcer le mécontentement en accordant la journée de huit heures, réforme réclamée de longue date par le syndicat CGT et le parti socialiste SFIO. Toutefois, la loi n'est applicable qu'à l'issue de négociations entre les organismes patronaux et ouvriers. Une vague de grèves secoue la région parisienne au printemps 1919, des conflits du travail touchent la province durant l'été.

En raison de ces tensions politiques et sociales, le Président du Conseil Clémenceau maintient l'état de siège et la censure jusqu'au 12 octobre 1919 ! S'ouvre alors une campagne électorale courte et intense : les électeurs sont appelés à



voter successivement pour les élections législatives, municipales, cantonales et sénatoriales (après leur suspension pendant la durée de la guerre). La droite républicaine et le centre (dont une partie des radicaux-socialistes) souhaitent maintenir une union nationale qui assure le relèvement économique de la France dans l'ordre et par le travail. Ce « bloc national » exploite la crainte qu'éprouve l'opinion publique face à l'agitation ouvrière : c'est la célèbre affiche de l'homme aux couteaux entre les dents, figure anonyme et effrayante du danger bolchevique.

Les festivités de l'été 1919

L'Indre n'échappe pas à cette atmosphère incertaine de l'année 1919 : des grèves localisées éclatent à Châteauroux en juin et en juillet à propos de l'application de la loi des 8 heures (les ouvriers en

chaussures, les typographes, les peintres en bâtiment...). Directeur du *Journal du Département de l'Indre*, Ernest Gaubert évoque dans ses éditoriaux « le danger des grèves », réclame « de l'ordre et un travail progressif » et dénonce « un grève contre le bon sens » à propos d'un projet de grève générale. La signature du Traité de Versailles marque toutefois le départ d'une série de festivités qui vont durer deux mois : « enfin l'ère des fêtes publiques vient de rouvrir » écrit un journaliste indrien.

Le 28 juin, la Fête de la Paix se déroule dans la plupart des communes du département. Le 14 juillet est honoré dans toutes les localités, mais ce jour-là, la Fête de la Victoire à Paris connaît un retentissement national : après une veillée funèbre autour du cénotaphe monumental placé sous l'arc de triomphe, défilent le lendemain plusieurs milliers de militaires français et alliés représentant les principales unités combattantes de la Grande Guerre. Puis, le gouvernement Clémenceau invite les communes à organiser une Fête de la reconnaissance nationale le dimanche 3 août : la presse mentionne ainsi les manifestations organisées à Thenay, Chitray, Saint-Gaultier, Pommiers, Cluis ou Martizay. En août tout particulièrement, les nombreuses villes de garnison organisent de spectaculaires fêtes du retour de leurs régiments, c'est le cas dans l'Indre au Blanc, à Issoudun et surtout à Châteauroux.



Fête de la reconnaissance nationale, Martizay (Indre), 3 août 1919, carte photo (Coll. J. Charraud).

CHATEAUROUX SE MOBILISE POUR LE RETOUR DE SES SOLDATS

Un mouvement unanime : célébrer le retour du 90^e RI

Le retour du 90^e régiment d'infanterie est évoqué pour la première fois dans la presse locale au début du mois de juin 1919. Dans les jours suivants, le maire de Châteauroux, Ernest Courtin, convoque dans la salle du conseil municipal « de nombreuses personnalités de la ville » (Léon Talichet, Robert Balsan, Ernest Gaubert, Maurice Brimbal...), lesquelles décident de former « un comité spécialement chargé d'organiser cette fête du retour des vainqueurs ». Au même moment, le Conseil général vote un crédit pour offrir un repas convenable aux troupes de l'Indre à leur arrivée.

Les 90^e et 68^e RI, qui composent la 33^e brigade sont alors en cours de démobilisation dans le nord-est de la France et ne conservent qu'un effectif réduit aux seules « classes 18 et 19 ». L'annonce du retour du 90^e n'intervient que le 10 août : trois trains spéciaux circulent par Metz, Sorcy, Brienne, Troyes et Montargis et ramènent à Châteauroux les trois bataillons respectivement les 20, 21 et 22 août (pour le 68^e RI, c'est le 17 et le 18 août à Issoudun, le 19 au Blanc). À l'inverse, les troupes américaines quittent définitivement le Berry à la date du 16 août. À Châteauroux, les autres unités en garnison (9^e escadron du train des équipages, 9^e section des infirmiers) ou dissoutes (anciens du 290^e RI et du 65^e RIT) réclament et obtiennent de participer à la « fête du retour ». Non sans débattre, le Conseil général accepte de financer un banquet

Aux habitants du département de l'Indre et la Ville de Châteauroux

« Après cinq ans d'une guerre unique dans l'histoire de l'humanité, nos soldats victorieux regagnent leurs foyers après avoir supporté stoïques, des misères et des souffrances telles qu'on ne peut les imaginer. Nous devons les accueillir comme le méritent des hommes libres qui, pour conserver la liberté au monde, se sont sacrifiés sans compter. Dimanche prochain, 24 courant, la ville de Châteauroux fêtera le retour des soldats de l'Indre dans notre ville. À cette occasion, nous invitons tous les habitants du département à se joindre à ceux de notre cité pour glorifier nos défenseurs.

Habitants de Châteauroux, pavoisez et illuminez vos demeures. Habitants du département, venez joindre votre reconnaissance à la nôtre ; que tous, unis dans ce même idéal, nous acclamions la France, la République et nos défenseurs invincibles. »

Le Comité des fêtes pour le retour des Poilus de l'Indre, *Journal du Département de l'Indre*, 23 août 1919.

ouvert à tous les anciens combattants démobilisés des unités actives.

Au chef-lieu du département, le « comité pour la réception de nos soldats » se réunit à huit reprises entre le 21 juin et le 23 août. Il désigne comme président une figure locale consensuelle, le commandant Léon Talichet, et forme de nombreuses commissions (finances, organisation du défilé, banquet, publicité, décoration). La municipalité intervient en soutien sans diriger cet organisme qui peut s'appuyer sur une expérience d'avant-guerre où un

comité des fêtes avait déjà œuvré (notamment pour les fêtes de Châteauroux les 25, 26 et 27 juin 1910). Le défi à relever est celui d'une mobilisation dans l'urgence de toutes les énergies. Ce comité castelroussin finit par donner une dimension départementale à la manifestation qu'il organise.

La préparation de la fête du 24 août 1919

La question du financement reste essentielle malgré une subvention de 1 500 francs attribuée par la municipalité. À la mi-juillet, le comité constitue une liste de quêteurs qui quadrillent par binôme les différents quartiers de la ville. Pendant plusieurs semaines, les membres du comité effectuent du porte à porte et sillonnent chaque rue : « Il faut que chacun donne non pas ce qu'il peut, mais plus qu'il ne peut » écrit Ernest Gaubert, secrétaire général du comité. Son quotidien publie dix neuf listes nominatives de souscripteurs jusqu'au 3 septembre. Un « programme des Fêtes », qui comprend des publicités des commerçants et industriels, est tiré à un grand nombre d'exemplaires afin d'abonder la caisse du comité. « En quelques jours, vingt et un mille francs furent rassemblés. [...] Il ne faut pas seulement voir ce chiffre sous sa forme brutale, il faut considérer qu'il fut réuni par des milliers de sacrifices personnels et qu'à côté des dons généreux, on put inscrire les souscriptions modestes de femmes, de veuves, d'enfants, de réfugiés, dont le geste arrachait des larmes aux yeux des quêteurs bénévoles » (Maurice Brimbal).

Le comité bénéficie d'initiatives individuelles comme celles des directeurs des deux cinémas concurrents de Châteauroux. Vers le 20 juillet, pendant plusieurs jours, l'*Olympia-Palace* de Maurice Brimbal a la primeur de projeter avec un « grand succès » le film d'actualité Pathé *Les Fêtes de la Victoire à Paris* : « participer à une bonne action puisque la moitié de la recette sera versée par la direction pour la réception de nos soldats à Châteauroux ». C'est seulement début août que le cinéma *l'Alhambra* diffuse *Les*

Fêtes de la Victoire, « le vrai film officiel : 650 mètres [...] présenté par la célèbre maison Gaumont qui vous fera assister à tout le défilé ». Son directeur, M. Renez, propose le 13 août un gala en soirée dont « la recette intégrale est virée au trésorier du comité des fêtes pour le retour de nos Poilus ».

Le 12 août, le comité de réception fixe définitivement la date de la fête au dimanche 24 août. Il s'adresse à Clémenteau pour obtenir des « canons boches » comme trophées ainsi qu'au général commandant la 9^e région militaire pour disposer de pièces de 75 tirant des salves d'artillerie. Il demande l'aide de « propriétaires d'autos » pour transporter les mutilés et les anciens combattants de 1870 durant le défilé. Le comité a alors arrêté son programme approuvé par la municipalité. Maurice Brimbal en rappelle les grandes lignes dans un témoignage postérieur : « une réception des troupes aux portes de la cité, [un défilé à travers au cœur de Châteauroux,] un déjeuner intime dans les casernements, des ré-

Liste de souscription ouverte pour l'organisation d'une fête pour le retour de nos « Poilus »
Première liste

M. Talichet Léon.....	100 fr.
M. M. Pion.....	100
Les 100 000 Chemises.....	100
Établissements Halsan.....	1000
M. le colonel Chary.....	50
M. Via'lis.....	50
M. Diot.....	50
M. Moullins.....	50
M. Taravel.....	50
M. Bonneau.....	50
M. Guard.....	50
M. Simonnet.....	5
M. Autreux (personnel).....	20
M. le commandant Balet.....	50
M. Turin.....	5
M. Beaufrère.....	10
M. Denizot.....	50
M. Renez et Cie.....	100
M. Frébourg.....	5
Comité départemental de l'aviation.....	400
Société d'Imprimerie et d'Édition et des Journaux du Berry.....	200
M. Hanra.....	50
M. l'abbé Breton.....	50
M. Depreel.....	20
M. le Directeur de l'École Normale.....	10
M. le colonel Michel.....	10
M. Beulay.....	50
M. Augras.....	50
M. Brimbal.....	50
M. le pasteur Gounelle.....	20
Mlle Forichon.....	10
M. Orth, inspecteur d'Académie.....	20
M. Albert Mathieu.....	50

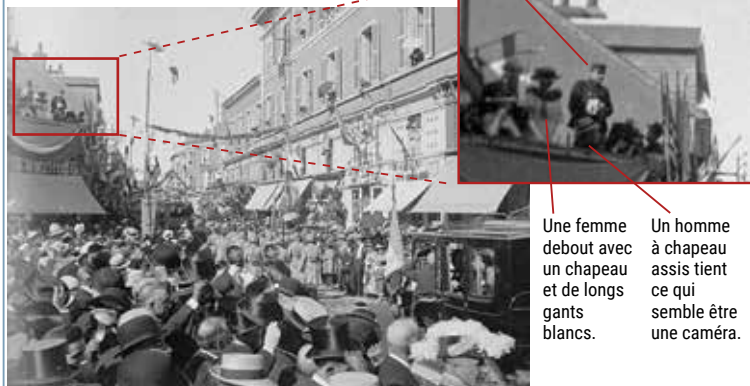
Une pluie de fleurs

« Imitons Paris ! Dépouillons nos jardins de nos oeillets, de nos roses et de toutes les fleurs parfumées de la saison. De toutes nos fenêtres, faisons les tomber en pluie sur nos immortels Poilus. C'est un décor à la portée de tous les coeurs patriotes et qui touchera nos chers Poilus. Ce sera le témoignage le plus touchant que nos Berrichonnes puissent offrir au vaillant 90^e. »

Journal du Département de l'Indre, 16-17 août 1919

Balcon du magasin « À l'Incroyable » situé à l'entrée de la rue Victor Hugo

Un homme debout en uniforme semble tenir un appareil.



Une femme debout avec un chapeau et de longs gants blancs.

Un homme à chapeau assis tient ce qui semble être une caméra.

Photographie d'Eugène Hubert lors du défilé du 24 août 1919, plaque de verre (Archives départementales de l'Indre).

jouissances publiques discrètes et une décoration des rues principales de la ville ». Membre actif du comité, quêteur et président de la commission de décoration, le directeur de l'*Olympia-Palace* ne ménage pas son temps : il met sur pied un concours de maisons décorées sur le passage des troupes (« Il faut pavoiser »), il organise le ramassage des fleurs et de lierre à travers les quartiers de la ville (« Donnez vos fleurs ! Toutes vos fleurs pour orner les fusils de nos soldats ! »), il prévoit la distribution de « feuillage et de mousse de bruyère » sur le parcours du défilé, il se rend à Paris à la mi-août « pour trouver des ornements ». C'est sans doute durant ce déplacement dans la capitale qu'il négocie la venue d'une équipe d'opérateurs de Pathé-Journal.

Après avoir lancé un appel à tous les architectes, c'est aussi Maurice Brimbal

qui présente deux projets de décorations dont le coût prévu pour le montage des structures se situe entre 4 000 et 6 700 francs. Le comité fait ainsi édifier deux arcs de triomphe au début et au milieu du trajet du défilé. Un citoyen castelroussin prend l'initiative d'en dresser un troisième, plus modeste, à la fin du parcours.

« Un arc de triomphe monumental fut dressé en trois jours et trois nuits à l'angle de la place Gambetta et de la rue de la Gare. Ouvriers, entrepreneurs, architectes, artistes y déployèrent jour et nuit une activité incessante doublée du plus parfait désintéressement. Pendant huit jours, les enfants des écoles, cependant en vacances, tressèrent des guirlandes de lierre, de mousse, et découpèrent des fleurs artificielles. »

Maurice Brimbal, discours manuscrit, début des années 1930.

MAURICE BRIMBAL, COMMANDITAIRE DU FILM ET PEUT ÊTRE UN PEU PLUS

LES CONDITIONS DE PRODUCTION

Des raisons multiples expliquent la « commande » que Maurice Brimbal passe au mois d'août 1919 à une équipe d'opérateurs de Pathé-Journal : son intérêt pour les arts, notamment ceux de l'image, son activité commerciale à la tête d'un cinéma (il songe déjà à faire construire une nouvelle salle de spectacle qui ouvrira en 1920, *l'Apollo*), son passé personnel au sein du 90^e RI et comme ancien combattant du 65^e RIT, son engagement au sein de la société castelroussine (voir encadré p.18). À ses yeux, la fête du retour des Poilus était assurément un événement et il eut l'idée de le fixer sur la pellicule.

À cette époque de sa vie, il pouvait aussi nourrir un autre type d'ambition : quelques mois après, il est élu à la Chambre de Commerce de l'Indre. Surtout, en 1924, il se présente sans succès aux élections législatives sur une liste de centre droit conduite par Anselme Patureau-Mirand. Cette candidature sera la seule et unique, mais il restera un observateur ironique de la vie politique locale dans sa revue régionaliste *Le Gargaillou* (1925-1939).

« J'ai fait ce film » : ainsi s'exprime Maurice Brimbal dans un discours rédigé dans les années 1930 à l'occasion d'une nouvelle projection du documentaire. Que faut-il entendre par cette expression forte et imprécise ? Quel a été le véritable rôle joué par l'entrepreneur castelroussin dans la fabrication du film ? Nul doute qu'il en ait été à l'origine et le commanditaire. Les contacts qu'il possédait auprès des autorités locales et des habitants de Châteauroux ont également facilité le tournage, ne serait-ce que l'accès au balcon du commerce « À l'Incroyable » où les opérateurs positionnent leur caméra pour filmer à la fois le défilé et la retraite aux flambeaux. De toute évidence, il a aussi pesé sur le choix d'une partie des scènes tournées : par exemple, les plans qui présentent les anciens combattants dans la cour de la caserne ou bien encore l'inventaire des plus belles façades décorées des magasins du centre-ville.



Maurice Brimbal dans les années 1930.

Brimbal « l'insaisissable » (Pascal Guilly)

Un castelroussin en formation à Paris

Né en 1877 à Châteauroux, Maurice est le plus jeune des trois fils de Martial Brimbal, chaudronnier établi à son compte. Il fréquente l'école primaire des Capucins puis le lycée d'État (actuel lycée Jean-Giraudoux). Orphelin de père à 13 ans, il arrête ses études en classe de 3^e et débute un apprentissage d'horloger-bijoutier à Châteauroux. Il poursuit sa formation à Paris où, tout en s'adonnant à la mécanique de précision, il fréquente les cabarets de chansonniers de Montmartre. Tout au long de sa vie, il se rendra régulièrement dans la capitale afin d'y suivre la vie culturelle et artistique.

Horloger-bijoutier et directeur de cinéma à Châteauroux

Il revient en 1897 en Berry à l'occasion de son service militaire, puis alterne les séjours à Châteauroux et à Paris où il travaille. En 1904, il s'établit comme horloger-bijoutier 23 rue Victor Hugo. Vers 1910, il prend la gérance (vacante) du premier cinéma ouvert trois ans plus tôt dans la ville : l'*Olympia-Palace* diffuse les films Pathé, en particulier les actualités. Cette nouvelle activité répond à sa compétence dans le domaine des mécanismes, à son esprit d'entreprise, mais aussi à son goût pour tous les arts. À partir de 1912, il anime comme secrétaire puis président l'Association des commerçants et des industriels de Châteauroux.

Un ancien du 90^e RI et du 65^e RIT

Le 5 août 1914, Maurice Brimbal est mobilisé comme sergent au 65^e régiment d'infanterie territoriale. À 37 ans, père de quatre enfants, il est trop âgé pour servir dans le 90^e RI où il avait effectué ses deux années de service militaire. Durant un an, il effectue avec son unité des travaux de terrassement sur le front, sans monter à l'assaut, mais « sous le feu, dans la boue et la vermine ». Fin 1915, il est affecté à l'arsenal de Puteaux près de Paris où il participe à la mise au point d'appareils de réglage de tir contre les avions.

Un amoureux des arts

À l'âge de 20 ans, Maurice Brimbal avait fondé un café-théâtre à Châteauroux, le *Pierrot Noir*, inspiré du *Chat Noir* parisien. S'y produisaient des artistes, des chansonniers et des poètes, locaux ou invités, amateurs ou professionnels. Durant ses

deux périodes d'existence (1897-1901 et 1907-1910), le *Pierrot Noir* propose des spectacles de théâtre d'ombre (projection sur un écran d'ombres produites par des silhouettes éclairées) qui sont des reprises de pièces du *Chat Noir*, mais aussi des créations originales dont Brimbal est l'un des auteurs. En 1925, il fonde la revue régionaliste *Le Gargailou* qu'il dirige jusqu'à la Seconde Guerre mondiale : sous le pseudonyme de



Maurice Dauray, il y met en valeur les écrivains et artistes berrichons et égratigne les personnalités politiques de l'Indre.

Le tournage a été le résultat d'un échange entre les opérateurs qui maîtrisaient la technique et Maurice Brimbal qui avait une expérience des images, une connaissance fine des lieux et du programme ainsi qu'une idée assez précise de la trace qu'il voulait conserver de l'événement. Certains pourront voir dans son initiative une motivation commerciale à travers la réalisation d'un produit présenté dans son cinéma, à l'instar des nombreuses photographies et cartes postales réalisées puis vendues sur la fête du 24 août 1919. Sa véritable intention était de montrer la Ville et ses habitants, en premier lieu les soldats et les anciens combattants, mais aussi les civils et les rues embellies de Châteauroux.

UN TOURNAGE PAR UNE ÉQUIPE DE PATHÉ-CINÉMA

« On cinématographie la foule » : c'est la seule mention d'un tournage en cours figurant dans le compte rendu des festivités paru le lendemain au sein du quotidien local. Quelques jours plus tard, le journal se fait plus précis : « On reverra la fête grâce au film que M. Brimbal, directeur de *Olympia*, a fait prendre par Pathé-Journal dans tout son ensemble et qui sera projeté ». Une équipe d'opérateurs professionnels a donc fabriqué les images du documentaire. En 1908, en utilisant un nouveau type de caméra 35 mm transportable, Charles Pathé avait créé *Pathé-Journal*. Des reportages tournés en France comme à l'étranger permettent de fabriquer un montage mensuel puis

Le cinéma et les Français de 1914 à 1919

Durant la Grande Guerre, l'armée (avec la fondation de la Section cinématographique des armées), et des associations patriotiques animées par des notables s'efforçaient « de soutenir le moral du pays et d'exalter le sentiment national » : elles utilisaient des procédés traditionnels (affiches, tracts, brochures imprimés, conférences), mais aussi un moyen nouveau : le cinéma. (Laurent Véray, *Les Films*, p.81). Après l'Armistice et en 1919, ces associations continuent leur propagande en faveur de l'Union Sacrée : c'est le message véhiculé par *Le Cinéma à la campagne* qui organise des tournées dans les zones rurales. Aux yeux de ces « patriotes », l'enjeu est de maintenir l'unité nationale pour travailler au redressement du pays et éviter « les résultats désastreux du bolchevisme dans cette malheureuse Russie ».



Affiche Pathé-Journal, 160x120cm, Atelier Faria, vers 1916 (Ville de Paris/BHVP/Roger-Viollet).

hebdomadaire (en 1910, la société concurrente Gaumont lance *Hebdo Gaumont actualités*). Pathé-Journal diffuse ces actualités cinématographiques dans les salles qui projettent déjà des films Pathé comme l'*Olympia-Palace* de Maurice Brimbal.

Ces techniciens de Pathé-Cinéma ont sans doute été mobilisés comme cinéastes durant la Grande Guerre au sein de la Section cinématographique des armées (SCA) créée en février 1915. Ils y cotoyaient leurs collègues des maisons concurrentes Gaumont, Éclair et Éclipse qui produisaient des actualités avant

août 1914. L'identité des membres de l'équipe qui tourne à Châteauroux reste inconnue, mais leur présence ne pouvait passer inaperçue avec leur matériel volumineux et surtout peu courant. Leur maîtrise technique indique qu'il s'agissait d'opérateurs expérimentés : les travellings de la dernière partie rappellent celui figurant dans un film d'actualité réalisé à Strasbourg le 25 novembre 1918 avec un opérateur installé à l'avant d'une automobile, filmant légèrement en plongée et à contre-sens la foule déambulant dans une rue pavoisée.

La caméra Pathé

« La caméra Pathé [...] se présente sous la forme d'un parallépipède en bois recouvert de toile, muni d'une planchette avant mobile pour pouvoir vérifier le mécanisme et régler l'obturateur. Elle est équipée d'un objectif permettant [...] d'opérer de jour par tous les temps [...]. Pour obtenir la netteté de l'image, l'opérateur dispose d'un œilleton sur le côté. L'entraînement de la pellicule se fait par une manivelle située sur la droite. Il y a aussi un viseur mobile sur la gauche pour ajuster le cadre et suivre le déplacement du sujet filmé. Le chargement se fait [...] par des boîtes magasins se plaçant sur la caméra elle-même et contenant 120 mètres de pellicule vierge (soit un peu plus de quatre minutes d'images) ». (*Annuaire de la cinématographie de 1917, Ciné-Journal, 1917, p. 483.*) L'appareil de prise de vue était fixé sur un pied assez lourd afin de résister au geste de l'opérateur tournant la manivelle pour entraîner la pellicule. Une plate-forme tournante permettait d'effectuer des panoramiques horizontaux ou verticaux. Le tout pesait près de quarante kilos. Les opérateurs travaillaient de manière artisanale : si la lumière n'était pas suffisante (ce qui est le cas pour la dernière scène du film tournée de nuit), ils devaient alors tourner plus lentement la manivelle de l'appareil.



Caméra Pathé 35 mm modèle 1908

LE FILM DANS SA FORME ET SA CONSTRUCTION

Un film documentaire

Le film comporte peu d'images fictives, c'est-à-dire d'images résultant d'une mise en scène plus ou moins élaborée : quelques gros plans et plans rapprochés au tout début (portraits des officiers, exposition des drapeaux), dans la troisième partie à l'intérieur de la caserne (groupes d'anciens combattants, tablées du banquet) ou encore, le groupe des notables entourant le canon dans la quatrième partie. Selon l'expression de Laurent Veray, les images effectives codifiées dominent : l'équipe de Pathé-Cinéma suit l'action (en particulier le défilé et les discours), mais elle utilise certains codes formels (choix du placement de la caméra, angle de la prise de vue...). Ces choix dans le point de vue et le cadrage visent à mettre de l'ordre et surtout du sens dans le contenu de ce qui fait face à la caméra : vues fixes (plans rapprochés, plans en plongée..) et vues en mouvement (panoramiques latéraux, plan-séquence en travelling avant et arrière dans la rue de la République et la rue Victor Hugo).

Les effets de montage

Au début du film, lors de l'accueil, l'alternance entre les plans moyens, les plans rapprochés et les gros plans permet de camper les personnages (individus ou groupes) tandis que, pendant les discours, la variation des angles de prise de vue – notamment en champ et contre champ – anime des scènes par définition statiques.



La main d'une femme jetant des fleurs traverse l'image lors du défilé (photogramme).

Le temps du défilé commence par un panoramique de droite à gauche, puis de gauche à droite qui présente la foule et le dispositif sous l'arc de triomphe. Le bras et la main qui viennent traverser l'image au premier plan rompent la monotonie du défilé et restitue l'atmosphère festive au passage des soldats.

La troisième partie s'ouvre sur un plan moyen à l'entrée de la caserne qui montre les derniers personnages du défilé désormais plus proches et vus du sol. La présentation des drapeaux et le discours du colonel Cambel entrent dans le cadre (plus solennel) d'un plan d'ensemble. Le plan moyen est surtout utilisé pour filmer les remerciements, la présentation des groupes, les tables du banquet : le spectateur se rapproche des personnages alors même que le rituel collectif est terminé et que vient le temps de la fête, de la détente et du rapprochement effectif entre civils et militaires.

La dernière partie propose deux travellings arrière et avant qui font pénétrer le spectateur au cœur des rues principales de la ville. La caméra montée sur une voiture circule dans le sens inverse du défilé

Les Fêtes de la Victoire le 14 juillet à Paris (1919) > 30'50"

L'arrivée du Président de la République place de l'Etoile (près du cénotaphe) (40")

L'accueil des troupes Porte Maillot par les autorités civiles (Président du conseil municipal et Préfet) avec des discours (1'20")

Le défilé sous l'arc de triomphe qui débute par les maréchaux à cheval (8')

Retour du 82^e régiment d'infanterie à Montargis (3 août 1919) > 10'31"

L'Hôtel de Ville de Montargis (18")

Le défilé de la troupe sous l'arc de triomphe et sur la place, la foule sur la place pendant, avant (ou après) le défilé (3'06")

La remise de décorations (1'40")

L'arrivée de la fanfare et le concert sur une esplanade ombragée (2'20")

La suite du défilé à travers la ville (1'20")

Les discours dans la caserne (2'28")

Châteauroux - Les Fêtes du retour des poilus - 24 août 1919 > 22'6"

L'accueil avenue de La Châtre (4'05")

Le défilé sous l'arc de triomphe (6'41")

La réception à la caserne Bertrand (6'48")

du matin et croise des individus libres de leur mouvement au milieu de la chaussée exprimant ainsi une forme de réappropriation de l'espace public. Ces images dynamiques permettent d'intégrer en parallèle un assez grand nombre de vues statiques comme les plans moyens de façades décorées et le plan rapproché du groupe de personnes entourant le canon allemand (où figure Maurice Brimbal). Le dernier plan, en plongée et légèrement mobile, est filmé du même point de vue que celui du défilé du matin, au cœur de la ville près de l'arc de triomphe. Cette vue de nuit illuminée par les feux de bengale vient clore un événement commencé tôt le matin.

Les caractéristiques d'un film d'actualité

Les opérateurs anonymes de Pathé-Cinéma utilisent à Châteauroux les techniques des films d'actualité tournés dans les années 1910. En premier lieu, les mouvements de caméra révèlent « un besoin d'élargir constamment le champ visuel, de briser la fixité de l'image, d'effacer les limites du plan » afin de « restituer l'apparente liberté du regard » (Laurent Véray, *Les Films d'actualité*, p.133). Ils s'efforcent de reproduire les conditions de la perception oculaire. « Le spectateur n'est pas maintenu à distance car ce qu'il voit sur l'écran correspond à

Le défilé et la foule place de la Concorde (6')
Le défilé rue Royale (3')
Le défilé place de l'Opéra (6'50")

La foule sur les grands boulevards et place Vendôme (35")
Le défilé sur les grands boulevards (1'20")

La dislocation du défilé place de la République, la foule dans la rue, des façades décorées, les illuminations la nuit (2'30")

Caractéristiques : Le défilé à travers la ville jusqu'à la caserne comme fil directeur. La quasi totalité des vues au sol à hauteur d'homme. Pas de vues en plongée, une courte contre-plongée durant les discours finaux. Des plans fixes et panoramiques (sans travelling). La multiplication des angles de vue (notamment sur le défilé). L'absence de cartons.

Caractéristiques : La place centrale du défilé des troupes françaises et alliées (3/4 du film). Le défilé surtout vu (des immeubles) en plongée. Quelques travellings avant et arrière (caméra embarquée sur une voiture) sur les places et les boulevards. La domination des plans d'ensemble, peu de plans moyens. Des cartons informatifs.

La ville en fête (4'49")

Caractéristiques : Une temporalité qui s'étend de la matinée à la nuit à travers quatre épisodes thématiques. La présence de la ville dans la dernière partie du film. L'importance des plans rapprochés et des plans moyens sur les personnes. Des plans d'une grande variété (plongée, panoramique, travelling avant et arrière – caméra embarquée sur une voiture). Des cartons informatifs.

ce qu'il aurait vu s'il avait été à la place de l'œil de celui qui a filmé ».

Le retour du 90^e renferme également de nombreux regards-caméra, c'est-à-dire des regards adressés à l'opérateur qui jouent un rôle décisif dans le processus communicatif du film. « Tous ces regards



adressés à l'opérateur lors du tournage appellent un contre champ qui n'est autre que la salle de projection » (Laurent Véray). La situation paradoxale du documentaire de Brimbal est que le peuple castelroussin et berrichon qui assistent à l'événement est à la fois l'acteur principal du tournage (tant les soldats-citoyens que les civils) et le spectateur qui regarde le film peu après dans les salles de cinéma du département.

Au même titre que les actualités de guerre étudiées par Laurent Véray, le film castelroussin se situe à la croisée de deux logiques filmiques, la première où le spectateur participe en étant di-



Panneau de bois entoilé portant un décor « RF » pour République Française, utilisé pour pavoiser au début du XX^e siècle.



La présence de Maurice Brimbal lors du tournage : son entrée impromptue dans le champ de la caméra suscite le sourire de deux jeunes filles munies de corbeilles (photogramme 15.48 ou 15.53).

rectement interpellé par ce qu'il voit (au début et surtout à la fin du film avec des regards-caméra et des gestes en direction de l'opérateur), la seconde où le spectateur passif contemple – sans être vu – la représentation d'un événement autonome (la partie centrale du film avec le défilé et la cérémonie dans la caserne). Quant aux cartons informatifs, ils délivrent une information objective à l'exception de deux panneaux successifs, « Châteauroux reçoit ses enfants » et « le défilé triomphal » lesquels ouvrent la deuxième partie, c'est-à-dire le cœur et la raison d'être du film : le défilé sous l'arc de triomphe.

Deux points de comparaison

Si le film castelroussin demeure un support rarissime pour rendre compte des retours festifs des régiments en 1919, il existe au moins deux documentaires analogues réalisés à la même période : le film d'actualité sur la Fête de la Victoire à

Paris et un autre film « provincial », celui tourné à Montargis pour le retour du 82^e RI.

Le documentaire sur Châteauroux tend à se situer dans une position intermédiaire où il cumule les avantages des deux autres films : une durée moyenne, un équilibre entre des moments différents, une grande variété des plans, un caractère sensible presque familial en raison de la proximité des personnes filmées.

UN MIROIR IMPARFAIT DE L'ÉVÉNEMENT

Une représentation et non une reproduction

Avec la caméra, Maurice Brimbal et l'équipe de Pathé Cinéma s'efforcent de capturer la réalité de l'événement. Mais « le médium n'est pas transparent à la réalité, il la travaille [...] L'image d'actualité n'est pas un simple substitut du réel,

mais le résultat d'une construction réglée par un certain nombre de codes » (Laurent Véray, *Les films d'actualités*). Le film ne reproduit donc pas l'événement, il en donne une représentation distincte. La réalité ne peut être contenue dans une bobine de 22 minutes constituées d'images muettes en noir et blanc. Le film est-il d'ailleurs le meilleur support pour rendre compte du relief de l'événement avec son univers de sons, d'odeurs et de couleurs ? « La musique est entraînante et parfaite. Le canon tonne, les sirènes crient, les pétards éclatent sur la voie et les cloches sonnent [...] de la route de La Châtre à la caserne Bertrand, toutes les façades parées des plus vives couleurs, fleurs et légumes attestaient l'empressement de tous à accueillir nos soldats » (*Journal du Département de l'Indre*, 25 août 1919).

La caméra ne fixe donc qu'une partie de l'information. Le cadrage de l'image suppose un choix (conscient ou inconscient) qui provoque une séparation entre ce qui est montré (dans le champ) et ce qui est caché (hors-champ) même si l'appareil parvient à piéger des éclats de réel, parfois imprévus et inattendus. Ainsi, lors du travelling arrière situé rue de la République (alors avenue des Poilus), un enfant habillé en marin puis un deuxième se mettent à courir derrière la voiture sur laquelle est montée la caméra. Autre exemple, lorsque les opérateurs filment un groupe de mutilés en plan rapproché : les visages graves s'illuminent d'un sourire lorsque Maurice Brimbal passe involontairement devant la caméra.

Ce qui n'est pas montré dans le film

Le compte rendu de la journée paru dans le quotidien local permet de saisir l'écart entre la fête qui s'est déroulée à Châteauroux le 24 août 1919 et les fragments de réalité fixés sur la pellicule. Différents moments n'apparaissent pas dans la trace cinématographiée. En effet, les cérémonies ont débuté dès le samedi 23 août au soir par un *Te Deum* à l'église Saint-André en présence des membres du comité des fêtes et des officiers de la garnison. Le lendemain matin à 8 heures, une messe des morts pour la Patrie réunit dans le même lieu « les familles des vainqueurs et des morts » et mille cinq cents personnes ne peuvent trouver place dans la nef. Un office de nature comparable se déroule dans le temple protestant.

D'autres temps forts sont aussi ignorés. Un dépôt de gerbes a lieu place Gambetta au monument aux morts de la guerre 1870-1871. Après le défilé, la municipalité de Châteauroux offre un vin d'honneur à la mairie aux officiers de la garnison. Lors du banquet, Anselme Patureau-Mirand prononce un discours remarqué devant les démobilisés du 90^e RI et du 290^e RI. Durant l'après-midi, les associations locales (dont la Berrichonne) organisent sur la place Voltaire des épreuves sportives qui attirent une foule considérable. La fête de nuit débute par une retraite de la caserne jusqu'au jardin public à travers les rues illuminées par des guirlandes lumineuses, des lampes électriques et des torches. Des milliers de personnes assistent au concert donné au jardin public et rejoignent ensuite les bals organisés dans les quartiers de la ville.

Les raccourcis et les décalages du montage

Réalisé très rapidement, le montage du film se traduit par des ellipses, voire des anomalies par rapport au déroulement chronologique de la fête. La première partie qui restitue de manière fidèle le temps de l'accueil ne présente pas les scènes dans l'ordre : le discours du préfet ouvre l'action qui se termine par le compliment de mademoiselle Soulat alors que le maire Courtin avait pris la parole en premier. En outre, la réponse au préfet prononcée par le colonel de Riancourt

s'est inscrite logiquement dans la suite du discours du représentant de l'État, la caméra effectuant un mouvement pour montrer les deux hommes se serrant la main. Or, contre toute attente, cette scène a été incluse dans la troisième partie du film qui se déroule dans la caserne. Acte volontaire, erreur au montage ou bien modification a posteriori (à la suite d'un incident intervenu sur la bobine) ?

Les images du défilé sous l'arc de triomphe modifie l'ordre de son déroulement réel : les démobilisés apparaissent après les mutilés et avant les soldats en

La cérémonie d'après <i>Le journal Département de l'Indre</i>	Le montage du film Brimbal
1. Jeunes filles avec fleurs et corbeilles	1. Jeunes filles avec fleurs et corbeilles
2. Mutilés dans des automobiles fleuries	2. Mutilés dans des automobiles fleuries
3. Mutilés en état de marcher	3. Mutilés en état de marcher
4. Musique du 90 ^e RI	9. Démobilisés du 90 ^e RI encadrés par des officiers en tenue sans sabre
5. État-major de la 17 ^e DI	10. Démobilisés du 290 ^e RI (idem)
6. État-major de la 33 ^e brigade	11. Démobilisés du 9 ^e escadron du train des équipages (idem)
7. 90 ^e RI : commandant, drapeau, troupe	12. Démobilisés des autres unités (idem)
8. 9 ^e escadron du train des équipages : commandant, drapeau, troupe	4. Musique du 90 ^e RI
9. Démobilisés du 90 ^e RI encadrés par des officiers en tenue sans sabre	6. État-major de la 33 ^e brigade
10. Démobilisés du 290 ^e RI (idem)	7. 90 ^e RI : commandant, drapeau, troupe
11. Démobilisés du 9 ^e escadron du train des équipages (idem)	8. 9 ^e escadron du train des équipages : commandant, drapeau, troupe
12. Démobilisés des autres unités (idem)	
13. Service de santé (brancardiers, ambulances)	13. Service de santé (brancardiers, ambulances) (<i>raccord entrée caserne</i>)
14. Anciens combattants de 1870-1871 dans des automobiles fleuries (<i>caserne</i>)	

uniforme alors qu'ils suivaient les différents corps de troupe. Brimbal souhaitait-il mettre en valeur ces anciens combattants dont la présence dans le défilé n'était pas initialement prévue ? Le service de santé clot la partie défilé du film (alors que les automobiles des anciens combattants de 1870-1871 formaient la fin du cortège) et ces mêmes brancardiers restent à l'image au début de la troisième partie pour entrer dans la caserne, introduisant ainsi une continuité.

LE MESSAGE VEHICULÉ PAR LE FILM : L'UNION SACRÉE

Le portrait d'une ré(-)union

La trace filmée de l'événement met l'accent sur l'union entre la ville et son régiment, entre les civils et les militaires, entre les soldats et les anciens combattants qui défilent ensemble, au sein même des familles que les démobilisés retrouvent. Cette réunion est organisée comme un ballet qui s'achève par la fusion des éléments. La troupe soutenue et encadrée par la population défile à travers la cité. Parvenue à la caserne Bertrand, elle est rejointe par cette même population qui assiste à la réintégration officielle des drapeaux. L'amalgame festif intervient dans l'après-midi et se poursuit dans la soirée. Le lien est renoué entre les survivants des champs de bataille et ceux pour qui ils se sont battus. Les civils éprouvaient un sentiment de dette à l'égard des Poilus : leur mobilisation massive et multiforme aboutit à une manifestation

« Vous avez gagné la guerre par l'union, par le travail, il faut gagner la paix également par l'union et le travail. Il faut que la France surproduise, or, pour produire, il faut de l'ordre.

Pour imposer à tous l'ordre, le respect de nos institutions, vous vous opposez à toutes les aventures qui sont, sachez-le, d'où qu'elles viennent, criminelles parce qu'antinotionnelles. »

Discours d'Anselme Patureau-Mirand durant le banquet à la caserne Bertrand, capitaine démobilisé président l'association des anciens du 290^e Régiment d'Infanterie, futur député de l'Indre en novembre 1919 (extrait).

« Pendant cinq ans de guerre, [ces jeunes soldats] ont tenu et c'est pour cela qu'ils ont vaincu. Est-ce que nous ne tiendrons pas dans la paix ? Puisqu'ils sont revenus, ne sommes nous pas sûrs que l'entente entre tous les Français, cimentée de leur sang, survivra aux apothéoses et résistera aux intrigues. Vous nous apportez, soldats, mieux que la victoire, vous nous apportez l'Union ».

Ernest Gaubert, éditorial, *Journal du Département de l'Indre*, 24 août 1919.

d'affection qui s'appuie sur les pratiques traditionnelles d'hospitalité (remise de fleurs, acclamations, banquet).

Cet authentique instant de communion est aussi mis en scène. Les éléments qui paradent sont arrivés plusieurs jours avant la cérémonie et ne correspondent plus aux effectifs partis en 1914. Les étendards symbolisent alors chacun des corps de troupe et constituent un point de ralliement, tant pour les soldats que pour la foule. Ecartant les moments



Entrée d'Henri IV à Lyon en 1595, estampe, sans date (Gallica, BNF).

religieux ou uniquement festifs, le film offre alors une vision patriotique, laïque et républicaine de l'événement assez peu courante en 1919 d'après l'historien Bruno Cabanes.

Lenjeu, à cette date, est bien celui du maintien de la cohésion du pays. La sortie de guerre se déroule dans une atmosphère de tensions politiques qui inquiètent les notables du comité de réception. La fête du 24 août et le film délivrent un message d'appel à l'union qui s'adresse à la société tout entière, dépassant la question de la réintégration des régiments au sein de la population civile. Plusieurs figures locales impliquées dans l'organisation de la journée et proches de Maurice Brimbal produisent des propos explicites sur le sujet (voir encadrés p. 27).

LES INTERPRÉTATIONS DE L'ÉVÉNEMENT FILMÉ

Un rituel civique inspiré des entrées royales

L'événement filmé se prête à une analyse qui dépasse le sens que ses auteurs voulaient lui octroyer. La fête du retour obéit à un véritable cérémonial réglé par les autorités civiles et militaires. Cette forme solennelle met en valeur l'utilisation de l'arc de triomphe, arcade monumentale sous laquelle passait le général romain victorieux. À la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, cet élément antique avait été intégré dans le rituel des entrées royales pratiquées un dimanche dans les villes. L'influence de ce modèle est patent : le squelette d'une « entrée » comportait un cortège des édiles qui se

portait à la rencontre du roi aux portes de la ville, des harangues et la remise des clefs, l'entrée du roi cheminant dans une procession à travers une ville nettoyée et pavoisée (avec des fleurs et des arches monumentales en bois recouvertes de tapisseries), une arrivée à la cathédrale, lieu central où officiait l'évêque, des festivités marquées par l'abondance et la convivialité. La ville rassemblée s'y présentait sous son meilleur jour.

En 1919, la cérémonie dominicale se situe désormais à l'ère républicaine et démocratique, mais elle possède toujours une forte signification politique. Le peuple souverain reçoit et honore ses défenseurs citoyens-soldats – partie virile et juvénile de la nation – qui réintègrent la communauté civique à travers un parcours chargé de signes. La notion de démocratie peut s'ancrer dans cette représentation concrète. Dans une unité de lieu (la ville), le film de Brimbal fait du peuple à la fois l'acteur et le spectateur principal de l'événement.

Surtout, au même titre que les articles de journaux et les images fixes (cartes postales, photographies) générés par la fête, sa trace filmée remplit une fonction mémorielle. Elle prolonge le monument éphémère que constitue l'instant de la fête et ses constructions provisoires en un monument d'images qui conservent l'essentiel de la déambulation rituelle, du détail des architectures et de leur contenu emblématique.

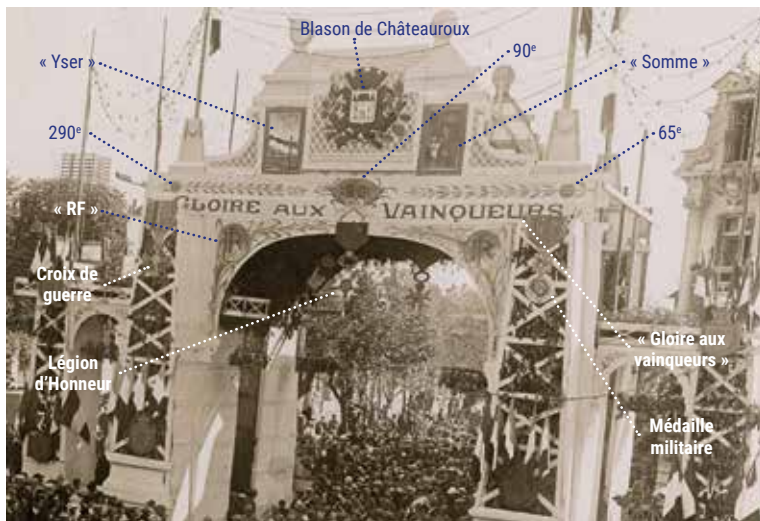
Une réplique locale de la Fête de la Victoire du 14 juillet 1919 ?

À plus court terme, le comité de récep-

tion des soldats du 90^e RI s'est fortement inspiré de la grammaire festive du grand défilé de la Victoire. Cette célébration a été organisée à Paris un mois plus tôt à l'occasion de la fête nationale. La presse a largement narré son déroulement et les deux cinémas de Châteauroux ont diffusé à la fin du mois de juillet deux films d'actualité (Pathé et Gaumont) réalisés sur le sujet.

De nombreux éléments de cette cérémonie grandiose figurent dans le rituel castelroussin : une forte implication de la population pour parer les artères empruntées par la « voix triomphale » (drapeaux, oriflammes, guirlandes), deux amoncellements de « monstrueux canons capturés à l'ennemi » exposés en guise de trophées, la soirée précédente consacrée à la mémoire des morts, l'entrée des troupes par la porte Ouest – « modeste grille de l'octroi qui marque la limite de la grand'ville » – avec une réception et un discours du Président du conseil municipal, la présence des mutilés en tête du cortège, « le canon qui tonne en mesure », des officiers supérieurs à cheval devant leur troupe en tenue de campagne (et non pas d'apparat), les officiels dans une tribune, « un chœur d'Alsaciennes et de Lorraines » qui remettent des fleurs, une « nuit de fête » avec des « feux de bengale [...] allumés sans relâche » (L'illustration, *La Fête de la Victoire*).

À l'instar de son aînée parisienne, la fête du retour à Châteauroux exalte également les qualités guerrières des soldats qui défilent : palmes, couronnes, banderoles (« Gloire aux Vainqueurs »), croix de guerre, médaille militaire et légion d'hon-

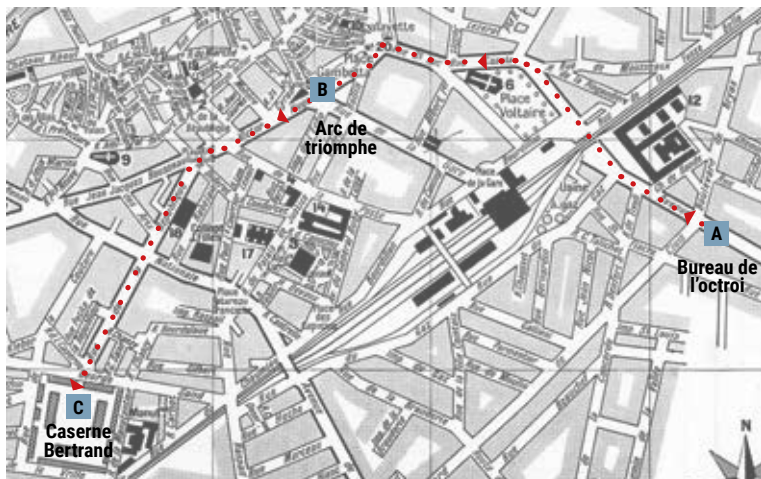


Les décorations sur l'arc de triomphe vues de la rue Victor-Hugo (Archives municipales).

neur sur l'Arc de Triomphe, panneaux représentant quatre grandes batailles auxquelles ont participé les régiments indriens, trophées c'est-à-dire armes des vaincus exposées dans la tradition antique, procession en armes, discours rappelant les hauts faits d'armes du 90^e RI, présence des vaincus de 1870 dans le défilé. La guerre terminée est replacée dans la continuité de l'histoire et c'est bien la revanche victorieuse qui est aussi célébrée, sans que la parade apparaisse comme une démonstration de force.

Un lien direct unit également la capitale et Châteauroux à travers la présence dans le défilé parisien du 14 juillet d'une délégation du 9^e corps d'armée (le général Garnier-Duplessis ainsi que le lieutenant-colonel Cambel, le drapeau et la garde du 90^e RI) qui passe sous l'Arc de

Triomphe place de l'Étoile. Le changement d'échelle est également l'occasion d'une affirmation territoriale : la préfecture de l'Indre célèbre les héros de la « Petite Patrie berrichonne » (expression employée par le maire de Châteauroux dans son discours), sortis de la terre natale pour défendre la nation envahie et revenus dans leur communauté d'origine. Même si les unités de retour ont vu leur recrutement régional s'amenuiser au fil du conflit, chaque ville de garnison continue à s'identifier à son régiment et à « ses enfants ». Maurice Brimbal déclare avoir voulu honorer ce jour-là « la bravoure, le dévouement à la patrie et le sacrifice de la race berrichonne ». Ainsi se mêlent, s'emboîtent différentes identités : l'appartenance locale, l'identité régionale, l'inscription de l'individu dans la nation.



Le parcours du défilé dans la ville (8h30 - 9h30) : bureau de l'octroi, route de La Châtre, rue Saint-Luc, place Gambetta (monument aux morts 1870-1871), rue Victor-Hugo, avenue des Poilus (rue de la République), caserne Bertrand.

Un passage de seuils afin de fermer la parenthèse

La journée du 24 août multiplie les passages, matérialisés ou non (sous les arcs, par des grilles...), qui sont autant de seuils symboliques de natures diverses. Ce moment de transition où le quotidien est suspendu fonctionne à la fois comme un aboutissement et un pivot. L'événement comme le film se déroulent dans l'unité de la journée, commençant tôt le matin pour s'achever dans la nuit illuminée. Cette boucle s'apparente à celle de la guerre ouverte cinq ans plus tôt par une fête du départ qu'il s'agit d'achever par la cérémonie du retour. Le 6 août 1914, le colonel Simon commandant du 90^e RI avait salué « respectivement les trois drapeaux précédemment à sa garde et momentanément séparés ». Dé-

sormais réunis (et filmés), les trois étendards regagnent la caserne Bertrand.

La logique spatiale est bien celle de la fin d'un voyage puisque, pour regagner leur caserne, les soldats empruntent en sens inverse le parcours de ceux de 1914 (qui étaient partis de leur lieu de garnison jusqu'à la gare, toute proche de l'avenue de La Châtre). Ils se réapproprient un espace civil et retrouvent leur place au sein de la cité.

Ces seuils (à l'entrée de la ville, sous l'arc au cœur de la ville, à l'entrée de la caserne) renvoient à un rite de passage du temps de guerre au temps de paix : du national au local, du militaire au civil, du public au privé. Le film se déroule aussi à travers ces trois passages : le défilé militaire conduit par les chefs, la réinté-

gration des soldats au cœur de la cité, la fête qui mêle indistinctement militaires et civils.

L'impossible retour au cours ordinaire des choses

L'entrée est un moment où le corps social se contemple le temps d'une journée. Elle obéit à une mécanique qui conjugue les efforts de tous et suppose un enthousiasme que seule la force traumatique (ici celle de la guerre) peut générer pour panser les blessures ouvertes. Le film fonctionne alors autant comme un miroir que comme un écran, car il donne à voir une ville homogène et une sortie de guerre qui sont en grande partie fantasmées.

Le rétablissement de l'ordre ancien du monde d'avant 1914 s'avère impossible. Comment un Poilu peut-il retrouver rapidement le chemin d'une vie civile encadrée par ses rythmes et ses normes alors qu'il a été immergé durant plusieurs années dans une violence de guerre extrême ? L'objet illusoire de la journée est aussi de réduire la distance qui s'est installée durablement entre les combattants et l'arrière. Beaucoup des soldats partis quatre ans plus tôt ne sont pas de la fête et le film lui-même n'ignore pas ce nouveau paysage humain avec la forte présence des mutilés et des femmes en noir. À la gloire des héros se mêle la souffrance des blessés du corps (et de la psyché). La France compte alors deux millions d'invalides (avec une incapacité d'au moins 10%), presque autant de veuves et d'orphelins.

« La victoire endeuillée » (Bruno Cabanes)

La geste de réintégration symbolique développée durant le défilé et à la caserne présente une dimension bouleversante pour les acteurs comme pour les spectateurs. Ernest Gaubert souligne dans son journal l'émotion intense vécue par les participants, « le recueillement pieux de la foule : il y a des vivats et des pleurs ». Une douleur diffuse traverse le corps social durant cette journée. Les organisateurs s'étaient heurtés à une question insoluble : comment fêter les combattants sans négliger les morts ? Comment manifester la joie des retrouvailles sans indécence pour les familles des victimes ?

Le comité de réception avait ainsi nettement distingué le temps du recueillement (la veille au soir et le matin très tôt) du temps de la fête. En cet été 1919, la question du deuil se posait cruellement pour les familles. La plupart n'avait pu inhumer les cendres du défunt en raison de la disparition du corps, de son identification souvent impossible ou de l'interdiction par les autorités d'opérer son transfert de la zone des armées à la terre natale. Les premières formes de recueillement collectif apparaissent : le Souvenir Militaire lance une souscription en juin à Châteauroux pour l'érection d'un monument aux morts au cimetière Saint-Denis. À Chitray, le 3 août, dans une commune qui comptait 110 électeurs, une plaque de 21 noms est inaugurée dans l'église : l'instituteur et le maire s'effondrent en larmes durant leur discours, « tout le monde pleurait ! ».

La presse relate de manière succincte

la commémoration des disparus : « L'archiprêtre [de Châteauroux] évoque le souvenir des morts immortels » lors de la « messe des morts » le 24 août au matin. L'évocation des soldats défunts n'est pas imagée directement dans le documentaire comme dans les deux films d'actualité sur la Fête de la Victoire à Paris. Il était sans doute difficile, techniquement et moralement, de le faire. En outre, ce 24 août, la joie l'emporte sur la tristesse et l'inquiétude ambiantes. Seuls les commandants d'unité rendent longuement hommage aux combattants morts dans leurs discours, tant le colonel de Riancourt que le lieutenant-colonel Cambel (encadré ci-dessous).

« Merci [...] pour les larmes que j'ai vu perler à bien des yeux, pour l'émotion qui, visiblement, contractait votre visage et étreignait votre cœur ; Merci [...] pour le frisson mystérieux [...] qu'ensemble, j'en suis sûr, nous éprouvons, puisqu'ensemble nous communions dans la même pensée : le souvenir de nos morts ! [...] Ô morts, ô morts sacrés ! »

Lieutenant-colonel Cambel, commandant le 90^e RI, discours du 24 août 1919.

L'HISTOIRE DU FILM

Une première projection triomphale à l'Apollo

L'équipe de professionnels de Pathé-Cinéma assure le développement, le montage et le tirage de la copie en seulement quatre jours. Maurice Brimbal met ainsi le documentaire à l'affiche de son cinéma l'Olympia-Palace dès le jeu-

di 28 août. Le prix des billets, qui n'avait pas augmenté durant le conflit, faisait alors du cinématographe un spectacle accessible et de plus en plus populaire. La durée du film (22 min) dépassait du double celle des films d'actualité diffusés chaque semaine. Une musique accompagnait le défilement des images avec pour fonction d'amplifier la tonalité affective des vues animées.

On a refusé du monde
 Hier soir à l'OLYMPIA
 On en refusera tous les jours, car le film des fêtes du retour du 90^e est comme la fête elle-même, tout à fait réussi, il y a même dedans des choses que le public n'a pas été à même de voir, comme le banquet des poilus, et le rassemblement. On peut dire que grâce au cinématographe, nos belles fêtes du retour entrent d'une façon vivante et immortelle dans l'histoire de notre cité. Ajoutons que la photographie est parfaite.
 Il fait bon de retenir sans frais ses places à l'avance, 23, rue Victor Hugo, pour éviter soit un déplacement inutile, soit l'inévitable bousculade conséquence du succès.
Ce soir vendredi à 8 h 1/2
 En souvenir de la fête, la direction de l'Olympia fait tirer par la maison Pathé, des agrandissements 13x18, de son film sur n'importe quelle partie de la bande. Il suffit de s'inscrire, et de choisir sa photo, les négatifs étant la propriété de l'Olympia.

Allez voir
 Ce soir lundi exceptionnellement
A l'Olympia
Fêtes du retour du 90^e
 dont le succès est énorme
 et qui mérite d'être vu
 Hâtez-vous, car il va bientôt partir faire une tournée dans le département, vous regretteriez de ne pas l'avoir vu.
 Ce soir lundi à 8 h. 3/4, louez d'avance, 23, rue Victor Hugo.

Articles parus dans *Le Journal du Département*, 30 août et 1^{er} septembre 1919.

Le succès du film de Brimbal est immédiat car les spectateurs vivent encore dans l'événement et sont en phase avec l'image montrée, locale, presque familiale. Les scènes projetées devaient produire une charge émotionnelle qui a aujourd'hui disparue. Il faut imaginer un public bruyant, réagissant devant l'écran et faisant des commentaires sur les lieux et les personnes.

La bobine tourne ensuite à travers le département où fonctionnaient en place cinq cinémas permanents, c'est-à-dire des salles spécialisées. Il existait également des cinémas ambulants qui circulaient de village en village. Certains commerçants – en particulier des patrons de bistrot – possédaient un projecteur et organisaient des séances.

Une diffusion limitée durant l'entre-deux-guerres

Ni le dépouillement de *L'Apollo-Journal* que Brimbal fait paraître dans les années 1920, ni des sondages opérés dans le quotidien *Le Département* en 1934, 1938 ou 1939 n'ont permis d'identifier d'autres projections des *Fêtes du retour des poilus*. Un des rares écrits conservés de Maurice Brimbal correspond cependant à un discours sur le film rédigé à l'occasion d'une nouvelle présentation qui se situe au cours des années 1930.

Des pistes existent pour comprendre une diffusion aussi restreinte. Le contexte de l'entre-deux-guerres contredit l'atmosphère unanimiste du film. Dans un pays toujours affaibli et meurtri, les divisions entre Français s'exacerbent pour aboutir à une crise de l'identité nationale au mo-

ment du Front Populaire. Le temps a pu aussi modifier la réception du film. Que pouvait représenter cette fête pour le civil toujours dans le deuil ou, au contraire, souhaitant oublier, pour l'ancien combattant traumatisé ou encore pour le jeune public n'ayant aucun souvenir de la Grande Guerre ? Un autre élément explicatif réside dans la nature même du support : la rediffusion d'un film d'actualité n'allait pas de soi.

Une redécouverte tardive

La bobine du film fut conservée pendant de nombreuses années dans les locaux de *L'Apollo*, nouvelle salle de cinéma financée et ouverte par Maurice Brimbal en 1920. En 1932, ce dernier reste très investi dans cette activité professionnelle puisqu'il préside le syndicat national de l'exploitation cinématographique. À 61 ans, en 1938, il transmet la gérance de *L'Apollo* à son gendre. La copie originelle du film (en nitrates inflammables) a disparu et la date de son transfert sur une copie argentique polyester reste inconnue.

Une projection exceptionnelle est organisée par le Secours Catholique à l'occasion du cinquantenaire du début de la Grande Guerre le 1^{er} décembre 1964. Le journal *La Nouvelle-République* insiste sur la mémoire encore vivante des faits : « beaucoup des habitants de notre ville se reconnaîtront ».

Peu de temps après, le docteur Jean Barbot, petit-fils de Maurice Brimbal, récupère la bobine du film qu'il conserve précieusement à son domicile. En 2004, il fait don à la Ville de Châteauroux de la copie 35 mm actuellement conservée

dans les locaux de Ciclic Centre-Val de Loire chargé de constituer des archives régionales du film. Depuis 2005, le film *Les Fêtes du retour des Poilus* connaît une seconde vie : il a été présenté à nombreuses reprises tant à Châteauroux que dans diverses localités (Limoges et Issoire en 2019). En octobre 2013, ce document exceptionnel fait l'ouverture des *Rendez-Vous de l'Histoire* de Blois alors consacrés au thème de la guerre.

Un film, des supports : la couleur à l'honneur

C'est en 2015 que Ciclic Centre-Val de Loire fait l'acquisition de bribes de films nitrates 35 mm alors déposées par Jackie Fortin. L'une des chutes est assez unique. Elle correspond à la scène



du feu d'artifice mais elle comporte une particularité, elle est colorisée, chose assez rare à l'époque. Cette copie couleur a presque failli ne jamais voir le jour, elle fut récupérée dans une brocante accompagnée de films publicitaires. À ce jour, les recherches continuent afin de déterminer précisément la provenance de ce support.

UN MONUMENT D'IMAGES POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES

Le film *Les Fêtes du retour des Poilus* appartient désormais au patrimoine national et constitue un « monument d'images » unique. Il nous offre une trace cohérente et sensible d'une journée mémorable qui a bouleversé les contemporains. Il réunit deux qualités presque antinomiques : la nature professionnelle des images et du montage en font un véritable film d'actualités. Il présente également une dimension sensible et personnelle, car il porte la patte de son commanditaire local, Maurice Brimbal. Le film nous montre un moment éphémère et spectaculaire de communion républicaine et laïque, où la population indrienne fête la rentrée de « ses » enfants survivants après cinq années d'une guerre incommensurable qui a traumatisé et fissuré la société française.

SOURCES PRINCIPALES

Archives

- Archives départementales de l'Indre (notamment Pr 702 *Journal du Département de l'Indre*, en particulier le compte-rendu de la fête paru le 25 août 1919.).

- Archives municipales de Châteauroux

- *La Fête de la Victoire*, numéro spécial de *L'illustration*, n°3985-3986, 19-26 juillet 1919, 84p.

Ouvrages

- Bruno Cabanes, *La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, L'Univers Historique, Seuil, 2008, 560 p.

- Bruno Cabanes, « Les vivants et les morts : la France au sortir de la Grande Guerre », in Stéphane Audouin-Rouzeau et Christophe Prochasson (sous la direction de), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après-1918*, Paris Taillandier, 2008, p. 27 à 45.

- Jean-Michel Guieu, *Gagner la paix, 1914-1929*, Paris, L'Univers Historique, 2015, 540 p.

- Laurent Véray, *Les Films d'actualité français de la Grande Guerre*, Paris, Sirpa/AFRHC, 1995, 246 p.

- Laurent Véray, *Les images d'archives face à l'histoire. De la conservation à la création*, Paris, Scérén CNDP-CRDP, 320 p.

Articles

- Sylvain Bertoldi, « Les entrées des rois et des enfants de France à Angers de 1424 à 1598 », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1993, 1995, p. 306 à 331.

- Christian Biet, « Ambiguïtés et enjeux des entrées royales ou L'encomiastique peut-elle caser les briques ? », *Dix-septième siècle*, PUF, 2001/3 n°212, p. 383 à 403.

Sites internet

<http://indre1418.canalblog.com/> Le site incontournable de Jérôme Charraud sur les unités militaires et les combattants indriens de la Grande Guerre.

Film documentaire

- Pascal Guilly, *L'insaisissable Maurice Brimbal*, TGA Production, BIP TV, TV Tours, 2017, 29 min.

REMERCIEMENTS

Anne Gérardot, directrice, Dominique Vilain des Archives départementales de l'Indre. Jean-Louis Cirès, responsable des Archives municipales de Châteauroux. Sylvie Laurin de la Médiathèque de l'Ame à Montargis. Emmanuelle Marcelot de l'Apollo Equinoxe. Jérôme Charraud, Pascal Guilly.

Directeur de la publication : Philippe Germain / Producteur : Châteauroux Métropole / Coordination générale : Rémi Pailhou, Ciclic / Rédaction et iconographie : Jean-Louis Laubry / Maquette : Dominique Bastien / Propriété : Ciclic Centre-Val de Loire, 24 rue Renan, CS 70031, 37110 Château-Renault, tél. 02 47 56 08 08, www.ciclic.fr / Publication : août 2019 / Impression : Imprimerie des Hauts de Vilaine. / Photo couverture : montage de photogrammes du film *Le retour des Poilus à Châteauroux*, Maurice Brimbal. Sauf mention contraire, les photographies reproduites ici sont la propriété de Ciclic Centre-Val de Loire et des archives départementales de l'Indre. Les droits de reproduction des illustrations sont réservés pour les auteurs ou ayants droit dont nous n'avons pas trouvé les coordonnées malgré nos recherches et dans les cas éventuels où des mentions n'auraient pas été spécifiées. Réalisation de l'entretien : Benjamin Theurier / Coordinateur générale : Rémi Pailhou / Intervieweur : Jean-Louis Laubry / Montage : Benjamin Theurier / Musique : Christophe Heyraud.